

vais succès, de ces mépris des autres, de ces craintes, de ces incertitudes, de ces troubles, etc., pour trouver tout notre bien en la jouissance de DIEU, qui, par ces choses, se donne entièrement à nous, comme notre unique bien.

DIEU veut être en nous pauvrement et sans tous les accessoires de sainteté qui rendent les âmes admirables : c'est que DIEU veut être seul l'aliment de notre cœur, l'objet unique de nos complaisances. Nous sommes si faibles que si l'éclat de l'austérité, du zèle, de l'aumône, de la pauvreté brillait en nous, il ferait une partie de notre joie. Mais dans notre voie il n'y a rien qui ne soit désagréable; et, par ce moyen, DIEU est toute notre sanctification, tout notre appui, et le monde ne peut que nous mépriser, et nous laisser jouir en paix de notre trésor.

DIEU veut être le principe de tout ce qu'il y a en nous de saint; et, pour cela, tout ce qui dépend de nous et de notre fidélité active est très petit, et tout l'opposé, ce semble, de la sainteté. Il ne peut y avoir en nous rien de grand aux yeux de DIEU que par voie passive. Ainsi, n'y pensons plus; laissons à DIEU le soin de notre sainteté; il en sait les moyens; ils dépendent tous d'une protection et d'une opération singulière de la Providence; ils s'exécutent ordinairement à notre insu, et par cela même qui nous rebute le plus, et à quoi nous nous attendons le moins. Marchons en paix dans les petits devoirs de notre fidélité active, sans aspirer au grand; car DIEU ne veut pas se donner à nous par nos soins. Nous serons les saints de DIEU, de sa grâce et de sa Providence spéciale. Il sait le rang qu'il veut nous donner; laissons-le faire; et sans nous former désormais

de fausses idées et de vains systèmes de sainteté, contentons-nous de l'aimer sans cesse, en marchant avec simplicité dans la route qu'il nous a tracée et où tout est si petit à nos yeux et aux yeux du monde.

## § IV

Quatrième épreuve des âmes dans l'état d'abandon : l'obscurité de leur état, et leur opposition apparente avec la volonté de DIEU.

Mais une épreuve bien plus douloureuse pour une âme qui ne désire autre chose que d'aimer son DIEU, c'est l'impossibilité où elle est d'assurer qu'elle l'aime. Autrefois, par idées et par lumières, elle voyait ce qui faisait le plan de sa perfection; il n'en est plus ainsi dans son état présent : la perfection se donne à elle contre toute idée, toute lumière et tout sentiment; elle se donne par toutes les croix de la Providence, par les actions du devoir présent, par de certains attraits qui n'ont rien de bon que de ne pas porter au péché, mais qui semblent tout à fait éloignés du sublime éclatant et de l'extraordinaire de la vertu.

DIEU caché et voilé se donne, avec sa grâce, d'une façon très inconnue; car l'âme ne sent que faiblesse à porter ses croix, que dégoût de ses obligations; et ses attraits ne la portent qu'à des exercices très communs. L'idéal qu'elle se fait de la sainteté lui reproche intérieurement ses dispositions basses et méprisables. Tous les livres de la vie des Saints la condamnent : elle ne sent rien pour se défendre, elle voit une sainteté en lumière qui la désole, car elle n'a plus de force pour s'y élever; et elle ne sent pas sa faiblesse comme ordre divin, mais comme lâcheté. Tout ce qu'elle connaît de

personnes distinguées par l'éclat de leurs vertus ou par la sublimité de leurs spéculations ne la regardent qu'avec mépris. Quelle étrange sainte! dit-on. Et l'âme le croyant ainsi, confuse de tant d'efforts inutiles qu'elle a faits pour s'élever de cette bassesse, est rassasiée d'opprobres, sans avoir rien à répondre ni à elle ni aux autres.

L'âme se trouve donc comme perdue dans cet état; elle n'a plus d'appui, ni celui des réflexions qui la guidaient et animaient ses opérations, ni celui de la grâce qui ne se fait plus sentir. Mais c'est dans cette perte qu'elle retrouve tout : car cette même grâce, substituée, pour ainsi dire, à elle-même sous une nouvelle forme, rend à l'âme le centuple de ce qu'elle lui ôte, par la pureté des impressions cachées.

C'est là sans doute un grand coup de mort à l'âme, de perdre ainsi de vue la volonté divine qui se retire de devant ses yeux, pour se tenir, pour ainsi dire, derrière elle et la pousse devant soi : n'étant plus son objet clairement aperçu, mais son principe invisible.

On sait par expérience que rien n'embrase autant que cette perte apparente, le désir que l'âme éprouve de s'unir à cette divine volonté. Quels profonds gémissements ne pousse-t-elle pas?... Il n'y a là aucune consolation possible.

Ravir DIEU à un cœur qui ne veut que DIEU, quel secret d'amour! C'en est un grand, car c'est par cette voie, et seulement par elle, que la pure foi et la pure espérance s'établissent dans une âme. On croit alors ce qu'on ne voit pas, et on attend ce qu'on ne possède pas sensiblement. Oh! combien nous perfectionne cette conduite inconnue d'une action dont on est le sujet et l'instrument, sans qu'il y en ait aucune appa-

rence. Il ne paraît en tout ce que l'on fait que par hasard et inclination naturelle! Tout ici humilie l'âme; quand on parle par inspiration, on pense ne parler que par nature. On ne voit jamais par quel esprit on est poussé, le souffle le plus divin effraie; et tout ce que l'on fait et ce que l'on sent, on le méprise incessamment, comme si tout cela était défaut et imperfection. On admire toujours les autres, et on se sent de cent pieds au-dessous; il n'y a rien dans leurs procédés qui ne confonde. On se défie de toutes ses lumières, on ne peut s'assurer sur aucune de ses pensées; on a une soumission excessive pour les moindres avis que l'on croit véritables; et l'action divine ne semble éloigner de la vertu que pour enfoncer l'âme dans une profonde humilité. Mais cette humilité ne paraît pas vertu à l'âme; c'est pure justice, à ce qu'elle pense.

Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que, aux yeux de ceux que DIEU n'éclaire pas sur sa voie, cette âme paraît animée de sentiments tout contraires; et c'est ce qui lui paraît aussi à elle-même : car de ce côté, ce n'est que pure apparence d'opiniâtetés, de désobéissances, de troubles, de mépris, d'indignation sans remèdes; et plus l'âme veut réformer ces désordres, plus ils croissent, parce qu'ils entrent dans les desseins de DIEU, comme les moyens les plus propres à détacher l'âme d'elle-même et à la préparer à l'union divine.

C'est de cette épreuve si douloureuse que résulte le principal mérite de l'état d'abandon. Dans le moment présent, tout est de nature à tirer l'âme de son sentier d'amour et d'obéissance simple. Il faut un amour et un courage héroïques pour se tenir stable dans la simple fidélité active, et pour chanter sa partie avec assurance,

tandis que la grâce chante la sienne, sur des airs et sur des tons qui ne font que donner à entendre à l'âme qu'elle est trompée et perdue. Elle n'entend à ses oreilles que cela; et si elle a le courage de laisser gronder le tonnerre, briller les éclairs et mugir les tempêtes, et de marcher de pied ferme dans le sentier de l'amour et de l'obéissance au devoir et à l'attrait présent, on peut dire qu'elle est semblable à l'âme de Jésus, et qu'elle porte l'état de la Passion, pendant laquelle ce divin Sauveur marchait d'un pas égal dans l'amour de son Père et dans la soumission à sa volonté, qui lui faisait faire les choses en apparence les plus contraires à la dignité d'une âme aussi sainte que la sienne.

Les Cœurs de Jésus et de MARIE, bravant le bruit de cette nuit si obscure, laissent le nuage se déchirer et l'orage se fondre. Un déluge de choses en apparence les plus opposées aux desseins de DIEU et à ses ordres abiment leurs facultés; et, privés de tous les appuis sensibles, ils marchent, sans s'ébranler, par la pointe du cœur, dans le sentier de l'amour et de l'obéissance. Ils fixent uniquement les yeux sur ce qu'ils ont à faire; et, laissant Dieu disposer à son gré de ce qui les regarde, ils sentent toute la pesanteur de cette action divine. Ils gémissent sous le poids, mais ils ne chancellent et ne s'arrêtent pas un seul instant. Ils croient que tout ira bien, pourvu que le cœur laisse faire DIEU, et qu'il se tienne dans sa voie.

### § V

Fruit de ces épreuves. Conduite de l'âme qui y est soumise.

De tout ce qui vient d'être dit, il résulte que, dans

cette voie de pure foi, tout ce qui se passe dans l'âme, dans le corps, dans les affaires et événements de la vie, offre une apparence de mort. Il ne faut pas s'en étonner. Que voulez-vous? c'est le caractère de cet état. DIEU a ses desseins sur les âmes; et sous ces voiles obscurs, il les exécute très heureusement. Sous ce nom de voiles, j'entends les mauvais succès, les infirmités corporelles, les faiblesses spirituelles. Entre les mains de DIEU tout réussit, tout se tourne à bien. C'est par ces choses qui désolent la nature, qu'il ménage et qu'il prépare l'accomplissement de ses plus hauts desseins : *Omnia cooperantur in bonum iis qui secundum propositum vocati sunt sancti*. Il opère la vie sous les ombres de la mort; ainsi, quand les sens sont effrayés, la foi, qui prend tout en bonne part, est pleine de courage et d'assurance.

Comme on sait que l'action divine comprend tout, conduit tout, fait tout, hors le péché, il est du devoir de la foi de l'adorer en tout, de l'aimer et de le recevoir à bras ouverts. Il faut s'y porter avec un air plein de joie et de confiance, s'élevant en toutes choses au-dessus des apparences qui, par leur obscurité même, font triompher la foi. C'est le moyen d'honorer DIEU et de le traiter en DIEU.

Vivre de la foi, c'est donc vivre de joie, d'assurance, de certitude, de confiance, en tout ce qu'il faut faire et souffrir, à chaque moment, par l'ordre de DIEU. C'est pour animer et entretenir cette vie de foi que DIEU fait rouler l'âme et l'entraîne dans les flots tumultueux de tant de peines, de troubles, d'embarras, de langueurs, de renversements; car il faut de la foi pour trouver DIEU en tout cela. La vie divine se donne à tout moment d'une

manière inconnue, mais très certaine, sous l'apparence de la mort dans le corps, de la damnation dans l'âme, du bouleversement dans les affaires. La foi trouve en tout cela son aliment et son soutien. Elle perce à travers tout cela, et elle vient s'appuyer sur la main de DIEU qui lui donne la vie. Partout où ne s'offre point la vue du péché, il faut qu'une âme de foi marche toujours en assurance, prenant tout pour voile et déguisement de DIEU, dont la présence plus intime effraye et rassure en même temps les facultés.

En effet, ce grand DIEU qui console les humbles donne à l'âme, au milieu même de ses plus grandes désolations, une assurance intime qu'elle n'a rien à craindre, pourvu qu'elle le laisse faire, et qu'elle s'abandonne pleinement à lui. Elle s'afflige d'avoir perdu son Bien-Aimé; et pourtant quelque chose lui dit qu'elle le possède. Elle est troublée et bouleversée; et pourtant il y a au fond d'elle-même je ne sais quel poids foncier qui l'attache immuablement à DIEU.

« Vraiment, dit Jacob, DIEU est en ce lieu et je n'en savais rien. » Vous cherchez DIEU, chère âme, et il est partout; tout vous l'annonce, tout vous le donne; il a passé à côté, autour, au dedans et au travers de vous; il y demeure et vous le cherchez!... Ah! vous cherchez l'idée de DIEU, et vous avez sa substance; vous cherchez la perfection, et elle est dans tout ce qui se présente à vous de soi-même. Vos souffrances, vos actions, vos attraites sont des espèces sous lesquelles DIEU se donne à vous par soi-même, pendant que vous tendez vainement à des idées sublimes, dont il ne veut point se revêtir pour loger chez vous.

Marthe cherche à contenter Jésus par de beaux

apprêts; et Madeleine se contente de Jésus comme il lui plaît de se donner à elle. Jésus trompe même Madeleine: il se présente sous la figure d'un jardinier, et Madeleine le cherche sous l'apparence de l'idée qu'elle s'en formait. Les Apôtres voient Jésus, et ils le prennent pour un fantôme.

DIEU se déguise donc pour élever l'âme à la pure foi, et lui apprendre à le trouver sous toutes sortes d'espèces; car quand elle sait le secret de DIEU, il a beau se déguiser, elle dit: Le voilà, derrière la muraille; il regarde au travers des treillis et par les fenêtres. Ô divin amour, cachez-vous; bondissez d'épreuve en épreuve; liez par vos attraites et par devoirs; composez, mêlez, confondez, rompez comme des fils toutes les idées et toutes les mesures de l'âme! Qu'elle perde terre, qu'elle ne sente et n'aperçoive plus ni chemins, ni voies, ni sentiers, ni lumières; qu'après vous avoir trouvé dans vos demeures et vos vêtements ordinaires, dans le repos de la solitude, dans l'oraison, dans l'assujettissement à telles ou telles pratiques, dans les souffrances, dans les soulagements donnés au prochain, dans la fuite des conversations, des affaires; qu'après avoir tenté toutes les manières et tous les moyens connus de vous plaire, elle demeure à court, ne vous voyant plus en rien de tout cela comme autrefois. Mais que l'inutilité de ses efforts la conduise à laisser tout désormais, pour vous trouver en vous-même, et ensuite partout, en tout, sans distinction, sans réflexion. Car, ô divin amour, quelle erreur de ne pas vous voir en tout ce qui est bon et en toutes les créatures! Pourquoi donc vous chercher en d'autres que dans celles par lesquelles vous voulez vous donner? Quoi, divin amour, vous cherche-

t-on sous d'autres espèces que celles dont vous avez fait choix pour votre Sacrement? Et leur peu d'apparence et de réalité ne sert-il pas au mérite de l'obéissance et de la foi? N'est-ce pas vous qui donnez à la racine cachée en terre sa fécondité; et ne pouvez-vous pas, si vous le voulez, rendre féconde l'obscurité dans laquelle il vous plaît de me retenir?

Vivez donc, petite racine de mon cœur, dans le sein caché et invisible de DIEU. Poussez au dehors, par sa vertu secrète, des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits que vous ne pouvez voir, mais dont les autres seront nourris et réjouis. Donnez à toutes les âmes qui s'approcheront de vous votre ombre, vos fleurs et vos fruits, selon leur goût, sans consulter le vôtre. Que toutes les greffes que la grâce entera sur vous reçoivent un suc indéterminé, qui ne se spécifiera que par la configuration de ces mêmes greffes. Devenez tout en toutes, et ne soyez en vous-même qu'abandon et indifférence.

Demeurez, petit ver, dans l'obscur et étroit cachot de votre misérable coque, jusqu'à ce que la chaleur de la grâce vous forme et vous fasse éclore. Mangez ensuite toutes les feuilles qu'elle vous présente, et ne regrettez pas, dans cette activité d'abandon, la quiétude que vous avez perdue. Arrêtez-vous ensuite, quand cette divine action vous arrête; perdez, par des alternatives de repos et d'activité, par des métamorphoses incompréhensibles, toutes vos anciennes formes, méthodes et manières, pour vous revêtir, en mourant et en ressuscitant, de celle que cette divine action vous désignera elle-même. Faites ensuite votre soie en cachette, faites ce que vous ne pouvez ni voir ni sentir. Sentez dans toute votre capacité une secrète agitation que vous

condamnerez vous-même; tandis que, portant envie à vos compagnons, qui sont morts et fixés, mais qui ne sont pas encore au terme où vous êtes, vous les admirez encore, quoique vous les ayez dépassés. Soyez agité par abandon, pour filer une soie dont les princes de l'Église et de la terre et toutes sortes d'âmes se feront gloire de se revêtir. Après cela, que deviendrez-vous, petit ver?... Par où sortirez-vous?... O merveille de la grâce! le moyen qu'une âme trouve tant de formes! Qui devinerait où la grâce veut la mener? Et qui pourrait aussi deviner ce que la nature fait d'un ver à soie, s'il ne l'avait vu? Il faut lui présenter des feuilles, et c'est tout: la nature fait le reste.

Ainsi, chères âmes, vous ne pouvez pas connaître ni d'où vous venez, ni où vous allez; de quelle idée de DIEU la divine sagesse vous tire, et à quel terme elle vous conduit. Il ne vous reste qu'un abandon tout passif pour la laisser faire, sans réflexion, sans modèle, sans exemple, sans méthode; agissant quand c'est le moment d'agir; cessant quand c'est le moment de cesser; perdant quand c'est le moment de perdre; et, de cette sorte, insensiblement agissant et cessant par attrait et par abandon, on lit, on laisse les livres, les personnes, et on se tait, on écrit et on s'arrête, sans savoir jamais ce qui suivra; et, après plusieurs transformations, l'âme consommée reçoit des ailes pour s'envoler dans les cieux, après avoir laissé sur la terre une semence féconde, pour perpétuer son état dans les autres âmes.